

1

Le talent et l'entrepreneur



« Il existe deux catégories d'hommes, ceux qui veulent être quelqu'un et ceux qui veulent faire quelque chose... » (Dwight Morrow).

L'entrepreneur et le talent (personne talentueuse) font partie de cette catégorie d'acteurs qui veulent faire quelque chose. De façon consciente ou même parfois de façon inconsciente. Parce qu'étouffés, noyés ou encore perdus dans un système qui a du mal à les valoriser, l'entrepreneur et le talent ont parfois du mal à émerger ou à se retrouver.

Mais entrepreneurs et talents ont des problématiques bien différentes. Pour les premiers, ils profitent et souffrent de leur titre honorifique... et destructeur. Qui n'a pas entendu parler d'entrepreneur ? Une image certes connue, mais mal-aimée. Les coups de projecteurs sur telle ou telle affaire, l'incompréhension de telle ou telle décision, les jeux et les enjeux politiques donnent souvent une bien piètre image de l'entrepreneur. Quant aux seconds, leur problématique est bien différente et peut se résumer en un mot : « l'ignorance ». Ne parlons pas ici du talent qui s'est révélé et qui a réussi à percer, parfois non sans mal, le mur de la reconnaissance. Parlons plutôt du talent qui sommeille au fond de chacun d'entre nous, un sommeil d'ignorance et d'indifférence. Ignorant nous-mêmes ce talent nous ne l'exploitons pas. Et notre entourage, nos dirigeants, nos confrères non plus. Ou lorsqu'ils le repèrent, ils ne voient pas toujours leur intérêt à le révéler.

Alors que faire ? Redorer le blason des premiers ? Identifier et propulser les seconds ? Pourquoi pas ! Mais mieux encore, permettons aux entrepreneurs d'avoir du talent, et aux talents d'être entreprenants ! Le talentrepreneur est né. Que nous soyons talent entreprenant ou entrepreneur de talent, longue vie à nous tous, talentrepreneurs révélés ou naissants de la planète. Et fi l'Élixir de longue vie¹ d'Honoré de Balzac.

1 L'Élixir de longue vie, issu du conte fantastique d'Honoré de Balzac, est un liquide permettant de ressusciter son détenteur après sa mort. Mais le talentrepreneur n'a pas besoin de ce type d'artifice pour vivre dans la durée.

1

L'entrepreneur, toujours et partout

« La difficulté de réussir ne fait qu'ajouter à la nécessité d'entreprendre. »

Beaumarchais.

Au sommaire de ce chapitre :

- **L'entrepreneur au quotidien.**
- **L'entrepreneur et l'entreprise au sens économique : l'entrepreneur comme acteur économique, l'entreprise comme structure économique.**
- **L'entrepreneur et l'entreprise de demain : l'entrepreneur comme homme de la situation d'aujourd'hui et de demain, les caractéristiques de l'entreprise de demain.**

Résumé

Qu'il est bon d'être entrepreneur. Mais comme c'est ô combien difficile à assumer.

Il est bon d'être un bon entrepreneur. Homme de bon sens, agissant à bon escient, ayant bon cœur et bon esprit, bon chic bon genre, il a des projets, décide, agit, ose, anticipe . . .

Mais à quoi bon ? Car être entrepreneur est difficile à assumer : logique d'actionnariat suicidaire, incitations financières transformant les dirigeants d'entreprise en bras armé de l'actionnaire, difficulté à voir l'entreprise comme un système entraînant l'ensemble des parties prenantes, inadéquation des lois et codes du travail . . .

Quoi qu'il en soit, l'entrepreneur est (ou sommeille) en chacun d'entre nous. Responsable, entreprenant, engagé, positif, le potentiel d'entrepreneurs dans l'entreprise serait la nouvelle force des sociétés de demain. Ces entrepreneurs, avec leur nouvelle forme de management et de leadership, seraient une force indispensable au dynamisme économique, à la croissance et à l'économie de marché. Des acteurs incontournables de la création d'un capitalisme humaniste durable. Ô non, ce n'est pas gagné. Les chapitres suivants nous donnent des pistes pour y parvenir. Et notre ténacité fera le reste.

■ ■ L'entrepreneur au quotidien

Commençons par un retour aux sources pour comprendre l'entrepreneur qui sommeille au fond de nous-mêmes pour certains ou qui agite tout notre être pour d'autres. Pour ce faire, appuyons-nous sur le dictionnaire de l'Académie française.

Entrepreneur, « homme entreprenant » (du vieux français du XIII^e siècle « entreprendre »). Le XIII^e siècle était un peu sexiste (Où est-ce le XXI^e siècle qui se formalise en peu trop sur les mots ?). Parlons donc ici de « femme ou homme entreprenant », c'est-à-dire chacun d'entre nous. Car qui d'entre nous n'a jamais rien entrepris (du verbe entreprendre) ?

Entreprendre ? Pour comprendre ce verbe, faisons un bref rappel étymologique. « Entrerprendre » vient du vieux français du XII^e siècle, au sens d'« attaquer », de « saisir, surprendre », puis « commencer quelque chose ». Composé d'« entre » et de « prendre », au sens de « commencer », réfection de l'ancien français *emprendre* : « commencer, mettre en œuvre ». Entreprendre, c'est donc commencer à exécuter ce que l'on a décidé d'accomplir. C'est prendre la résolution de faire quelque chose, quelque action, quelque ouvrage, et commencer à la mettre à exécution. Entreprendre, c'est donc :

- décider ;
- agir ;
- mais aussi oser.

→ VOIR ENCADRÉ PRATICO-PRATIQUE
« LA CULTURE DE L'ENTREPRENARIAT ET L'ANECDOTE DES SINGES »

Pratico-pratique **La culture de l'entrepreneuriat et l'anecdote des singes**

Mettons douze singes dans une pièce (que la WWF ou la SPA se rassurent, ce n'est qu'une histoire). Accrochons un régime de bananes au plafond et mettons une échelle permettant d'accéder aux bananes.

Assurons-nous qu'il n'y a pas d'autre moyen d'attraper les bananes que d'utiliser l'échelle (c'est malin un singe).

Mettons en place un système qui fait tomber de l'eau glacée dans toute la pièce dès qu'un singe commence à escalader l'échelle.

Les singes apprennent vite qu'il ne faut pas escalader l'échelle.

Arrêtons alors le système d'eau glacée, de sorte que l'escalade n'ait plus son effet de douche gelée.

Maintenant, remplaçons un des douze singes par un nouveau.

Ce dernier, va tout naturellement essayer d'escalader l'échelle. Sans comprendre pourquoi, il se fera taper par les autres. Eux savent quelque chose que lui ne sait pas.

Remplaçons encore un des anciens singes par un nouveau. Ce dernier se fera encore taper. Et c'est celui qui a été introduit juste avant lui qui tapera d'ailleurs le plus fort.

Continuons le remplacement des anciens singes jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que des nouveaux.

Alors nous constatons avec stupeur qu'aucun ne cherche à escalader l'échelle. Et si jamais il y en a un qui pour une raison quelconque ose y penser, il se fera massacrer illico par les autres. Le pire, c'est qu'aucun des singes n'a maintenant la moindre idée de la raison pour laquelle il ne faut pas monter sur l'échelle... et aucun n'aura les bananes.

Moralité : il ne s'agit là que de singes diront certains d'entre nous. Ne nous y fions pas. Soyons entreprenants, bougeons les lignes, cherchons à comprendre, communiquons... et mangeons la banane par les deux bouts.

Et l'entreprise alors ? C'est simplement l'action d'entreprendre ou le résultat de cette action, l'action de mettre un dessein à exécution.

Le dictionnaire parle même, par exemple, de former une entreprise téméraire, hasardeuse, mener à bien une entreprise de longue haleine, venir à bout d'une entreprise, avoir l'esprit d'entreprise, le goût, le sens de l'initiative.

Au pluriel, l'entreprise est même une tentative de séduction (résister aux entreprises d'un beau parleur).

En bref, l'entreprise c'est ce que l'on entreprend, ce que l'on a entrepris, un projet, l'action de faire ou de fournir quelque chose en encourant tous les risques.

Mais pourquoi donc ce retour aux sources ? Simplement pour **prendre conscience que l'entrepreneur est partout et en chacun d'entre nous**. Même ce petit poussin anthropomorphe avec sa coquille cassée sur la tête, qui passe son temps à se plaindre en gémissant « c'est vraiment trop *inzuste* ». Oui tous entrepreneurs, même lui !

En étant des entrepreneurs, nous prenons en main notre destin, nous avons des projets, nous organisons notre quotidien d'aujourd'hui et de demain, nous récoltons le fruit de nos efforts... Peu importe la crise, les échecs qui font partie de la vie, les humeurs, le mauvais temps, les prochaines échéances électorales, les vents et les marées. Oui, peu importe, car nous savons nous adapter en toutes circonstances, nous vivons les obstacles comme des opportunités, les imprévus comme des leviers, les échecs comme autant d'aiguillons.

En résumé, nous pouvons dire qu'étymologiquement, l'entrepreneur sait séduire, attaquer, saisir les opportunités, créer, surprendre, commencer quelque chose, mettre en œuvre, prendre des risques.

■ ■ L'entrepreneur et l'entreprise au sens économique

□ L'entrepreneur, acteur économique

Abordons maintenant l'entrepreneur avec sa casquette économique. Et là, c'est beaucoup moins glorieux. Il paraîtrait que les Français ont une image ternie de l'entreprise à cause de quelques grands patrons et parce qu'ils ont l'impression que les politiques les prennent pour des... idiots en privilégiant l'entrepreneur au détriment du salarié. Il paraîtrait même que l'entrepreneur serait souvent **vu comme un chef** vivant dans « son » monde à part, exploitant ses salariés, brassant l'argent à tour de bras et passant son temps assis derrière un immense bureau à donner des ordres et à se la couler douce en fumant un bon cigare.

N'essayons pas de comprendre l'origine de tels ragots. Mais avant de leur clouer le bec, faisons juste un point de vocabulaire pour comprendre que c'est avant tout une question d'état d'esprit. Prenons, par exemple, la définition du mot « entrepreneur ». Le Larousse nous dit que l'entrepreneur est un « chef d'entreprise ». Le chef, celui qui donne les ordres, celui qui commande.

Pas surprenant donc, que le français puisse avoir une image déformée de l'entrepreneur. Il est vrai que « chef » veut dire aussi « personne qui détient le pouvoir de décision dans un groupe, leader » (Larousse) ... mais ce n'est pas cette définition que la majorité d'entre nous garde en tête. Pour changer les esprits, il suffit donc parfois simplement de commencer par modifier son vocabulaire. Et de parler, par exemple, de « dirigeant » (celui qui donne la direction à suivre) plutôt que de « chef d'entreprise ».

De plus, un entrepreneur peut en cacher un autre, voire plusieurs autres. L'entrepreneur est un **dirigeant mais pas que**. Tout d'abord, en plus d'être dirigeant, l'entrepreneur est le créateur de son entreprise, contrairement au dirigeant (ou au chef d'entreprise) qui gère une entreprise qu'il n'a pas créée. Ensuite, suivant qu'il est dirigeant d'un grand groupe ou d'une très petite entreprise (TPE), le salaire, l'engagement, les responsabilités, la prise de risques, la créativité... sont ô combien différents. Enfin, selon la région ou le pays, l'entrepreneur est plus ou moins bien considéré, et entreprendre est plus ou moins naturel (en Italie par exemple, l'entreprise, petite et moyenne notamment, tient une place importante dans le paysage économique).

Exemple

Prenons par exemple, le profil de l'entrepreneur français vu par les Américains (source : Entrepreneurship : Determinants and Policy in a European - US Comparison Economics of Science, Technology and Innovation, 2002 - Chapter 3, Determinants of entrepreneurship in France).

C'est un homme de 35 ans, d'un niveau éducatif moyen. Avant d'entreprendre, il occupait une fonction de management intermédiaire dans une petite entreprise privée ou un poste de salarié qualifié. Comme dans la plupart des pays européens, son goût d'entreprendre est motivé par l'épanouissement personnel et le souhait d'indépendance (ENSR/EIM², 1995). Ses craintes : les charges sociales, le risque financier, un manque de capital, les fluctuations du marché.

Et qu'en est-il du **potentiel d'entrepreneur, en tant que valeur de nos entreprises** ? Dans notre économie moderne, la plus grosse partie de la valeur immatérielle des entreprises ne se lit pas dans le bilan. Dans cette valeur immatérielle se trouve, par exemple, le carnet de clients, le savoir-faire, les projets de recherche et développement, les marques ou brevets, le réseau de partenaires, le capital environnemental et le capital humain.

2 European Network for Social and Economic Research (ENSR) fondée par EIM (www.eim.nl).

Et ce capital humain inclut largement le potentiel d'entrepreneurs. Ce potentiel d'entrepreneurs au sein de l'entreprise représente une force incontestable.

De même que la capacité de l'entreprise à faire émerger ces entrepreneurs, à les valoriser, à leur permettre de s'exprimer et aussi, dans certains cas, à les accompagner à voler de leurs propres ailes. Une capacité à entreprendre donc pour le meilleur... mais parfois aussi pour le pire. Car dans le pire des cas, l'entreprise peut aussi faire émerger des entrepreneurs sous la contrainte, en les forçant à entreprendre dans l'urgence, en les laissant du jour au lendemain au bord du chemin, touché par le syndrome du « trop-pas » (Trop âgé, trop cher, trop lent, trop vindicatif... et pas assez rentable, pas assez mobile, pas assez conciliant, pas assez mercenaire... mais pourtant si entreprenant !).

Exemple

Un Français sur trois souhaite devenir son propre patron ?

Triomphal !

Selon une étude réalisée par Kelly Services de fin 2009 à début 2010, via Internet, auprès de 134 000 personnes en Amérique du Nord, Europe et Asie-Pacifique, publiée par Le Figaro économie, un français sur trois abandonnerait volontiers son statut de salarié pour devenir son propre patron :

La création d'entreprise est vécue comme un acte de protection dans un contexte incertain.

Elle touche essentiellement les bac + 2 plus que les diplômés des grandes écoles.

Une progression du nombre de création (580 000 entreprises en 2009 contre 335 000 en 2008) constituant un entrepreneuriat essentiellement considéré comme un complément de revenu (salaire, chômage, retraite).

Un triomphe donc ?

Pas tout à fait encore (attendons la fin de cet ouvrage et le quiz sur l'auto-entrepreneur). Seuls 5 % des répondants disent être travailleurs indépendants, ce qui place la France en bonne lanterne rouge des 29 pays sondés, loin derrière les États-Unis (34 %).

Freins évoqués : l'incertitude sur le revenu et le risque d'échec.

Quoi qu'il en soit, les entrepreneurs prennent (ou doivent prendre) **un poids de taille dans notre économie** : leurs mentalités, leurs valeurs, leurs visions, leurs croyances, leurs initiatives sont indispensables au dynamisme économique, à la croissance et à l'économie de marché.

En tant qu'entrepreneur accompli, nos entreprises sont indispensables à la vie (et à la survie) de nos familles, de notre entourage, de notre pays... Et c'est pourquoi nous devons les piloter :

- dans la durée (pérennité) ;
- de façon rentable (une entreprise doit faire des profits... et les redistribuer équitablement) ;
- en créant de la valeur ;
- en maximisant la qualité de l'offre (croissance de la marge et de la satisfaction de nos clients) ;
- en optimisant notre fonctionnement (maîtrise et réduction des dépenses de fonctionnement et de production) ;
- en générant des emplois.

Un rêve ? Peut-être, mais il ne tient qu'à chacun d'entre nous de transformer ce rêve en réalité. Et bien plus, si affinités. Car l'entrepreneur de demain doit aussi intégrer d'autres caractéristiques : communication, confiance, relationnel et émotionnel (le chapitre 5 nous permet de revenir en détail sur ces caractéristiques).

Un rêve accessible donc, puisque nous retrouvons bien toutes ces caractéristiques dans la vie de tous les jours, comme par exemple, dans le sport.

→ VOIR ENCADRÉ PRATICO-PRATIQUE
« LES VALEURS DU SPORT ADAPTÉES A L'ENTREPRISE »

Pratico-pratique **Les valeurs du sport adaptées à l'entreprise**

Adapté de Florence Masnada, championne de ski et consultante.

Une équipe sportive s'apparente à une entreprise et chaque joueur à un entrepreneur. Pour preuve, les quelques éléments caractéristiques communs tant aux entrepreneurs qu'aux sportifs de haut niveau :

- adhérer aux projets du groupe ;
- concilier le projet du groupe avec nos propres projets personnels et objectifs individuels ;
- se fixer des objectifs ambitieux, apprendre à gérer notre stress, à nous auto-motiver ;
- savoir tirer des leçons de nos expériences passées, les adapter et les réutiliser judicieusement ;